

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIEME PARTIE

(S' suit)

J'appartiens à une morte. Ma mère a succombé au plus abominable des crimes, là-bas, en Amérique. Son meurtrier n'a subi qu'une peine dérisoire, je me suis juré de ne pas me marier, tant que je n'aurais pas vengé celle qui n'est plus.

Roland écoutait, le cœur serré, ne comprenant pas encore, la vérité ? Une créature débile telle que moi ne peut rien. Je voulais armer le bras de ma cause l'homme qui, pour m'obtenir, aurait la générosité de risquer sa vie contre celle de l'assassin. Raisonnablement de petite fille un peu romanesque et bien naïve ! Il est assés de contraindre à des projets, tant qu'on aime pas. Le jour où le cœur se donne, la raison n'est plus que la main d'œuvre d'abord et de la suite, si vous demandez d'abord un pareil sacrifice, je n'aurais pas ensuite le courage de l'accepter jusqu'au bout.

Elle se tut pendant quelques minutes.

—C'est alors que j'ai voulu rompre, tous liens entre nous. Je vous ai repoussé. Lorsque vous êtes parti hier, il m'a semblé que tout mon bonheur s'en allait. Est-ce que je pouvais vous ouvrir mon cœur ? Est-ce que je pouvais vous dire : "Mon secret, prenez-en la moitié !" Mon passé ne comptait pas pour vous. Je datais dans votre vie que du jour où vous m'avez connue. Vous ne datiez dans la mienne que du jour où je vous avais aimé. Je le croyais, du moins. Tout à coup.

Elle souleva maintenant, et une lueur d'espérance brillait dans ses yeux.

—Tenez, Roland, nous sommes unis par une étrange fatalité. Je vous croyais étranger à mon existence d'autrefois ; et vous y êtes mêlé par un événement tragique.

Elle souriait toujours, et déjà il entrevoyait l'épouvantable révélation. Sa raison protestait, mais son instinct devenait plus fort que sa logique. Il devint à l'avance les paroles de la jeune fille.

—C'est une amie qui m'a tout dit, pensez à ma joie ! Je vous devais de la reconnaissance, avant de vous avoir rencontré ! La pauvre morte que je pleure vous l'aurait-elle raconté ?

Melle Sidney se leva, et ouvrant la porte du salon qui donnait dans le boulevard.

—Viens, Roland, dit-elle à voix haute ; regarde ! Nelly Montfranchet s'est appelé Roland Sabert ?

—C'est lui, mademoiselle !

Et s'élançant vers le jeune homme, Nelly prit ses mains qu'elle baisa.

Roland avait reculé, livide, terrifié. Ce n'était pas Nelly qu'il voyait apparaître soudain, mais Mrs Readish. Il croyait sa victime disparue, oubliée, et ce spectre implacable se dressait devant lui pour le maudire ! Il agita ses bras comme pour chasser la vision vengeresse, et n'y tenant plus, il tomba évanoui sur un siège. Nelly et Florence crurent qu'il ôdait à l'émotion du souvenir soudainement évoqué, après des années du sinistre diame de la Prairie.

—Ah ! monsieur Roland, continua Nelly, comment vous avez été bon et courageux !... Je vous ai conté bien souvent cette terrible aventure, mademoiselle. Seul, seul, contre cent bandes enragées, irve, furieuse, il s'est jeté en avant pour nous défendre. Il est tombé, frappé d'une balle, couvrant de son corps celle qu'hélas il n'a pu sauver.

Par un terrible effort de volonté, Roland recouvrait lentement son calme et sa lucidité. Il eut l'intuition précise qu'il était perdu, s'il s'abandonnait à son trouble inexplicable pour ces deux femmes. Comment ne s'étonneraient-elles pas du tremblement de sa voix, de la fiévreuse de ses gestes ?

—Vous, vous Florence bégya-t-il, la fille de Mrs Readish !

Melle Sidney était transfigurée. Son visage rayonnait de joie et d'amour.

droit de demander à un autre ce que je puis vous demander, à vous ? D'être mon soutien, mon vengeur !

Il était redevenu calme, absolument maître de lui.

—Je vous appartiens répliqua-t-il. Faites de moi ce que vous voudrez. Et vous, ma bonne Nelly vous qui m'avez sauvé, vous serez mon amie, comme jadis. Mais vous parlez de châtiment, Florence, vous parlez d'un châtiment qui n'a subi qu'une peine dérisoire. Je croyais que... Il n'osait pas continuer, sentant bien qu'il marchait en plein inconnu. Plus que jamais, Roland craignait de se trahir. La terrible situation où il se trouvait le se compliquait de circonstances qu'il ignorait. Adroitemment il interrogea Mlle Sidney, et resta stupéfait. Comment cette vierge aux yeux si doux avait-elle pu concevoir une pensée si farouche ? Ce caractère féminin lui échappait complètement. Il crut qu'il suffisait de flatter cette exaltation filiale, pour la diriger par la suite et l'amour. Florence parlait toujours, disant naïvement la joie et les espérances de son cœur. Maintenant, elle pouvait devenir la femme de Roland ; rien de s'opposait plus à leur union. Oh ! l'admirable rôle qu'il meneraient tous les deux ! Les rêves de la jeune fille prenaient corps. On eût dit qu'elle oubliait le serment fait à la mort, pour se livrer tout entière à la chaste ivresse d'aimer et d'être aimée. Pourquoi Roland ne réviserait-il pas ses projets d'autrefois ? N'étaient-ils pas riches l'un et l'autre ? Le banquier Montfranchet était de sa vie le souci des affaires, afin de redevenir un diluant. Il se taisait toujours, s'efforçant de l'écouter et ne parvenant pas à l'entendre, grimçant un sourire et se débattant contre sa terreur grandissante. A mesure que Florence parlait de l'avenir, Roland s'enfonçait dans le passé. Par instants, il regardait la jeune fille et ne la voyait pas. Celle qu'il voyait, c'était l'autre, la victime, celle qu'il croyait à jamais enfouie sous la terre, et qui sortait de sa tombe pour s'accrocher à l'assassin et l'entraîner avec elle ! Ce fut une sensation si aigüe, si insupportable que Mlle Sidney eut peur. Il était pâle et ses yeux brillaient de fièvre. Une dernière fois, Roland fit un effort violent sur lui-même.

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

land défendit sa porte, et s'enferma dans son cabinet de travail. Il donna l'ordre au valet de chambre de ne laisser entrer auprès de lui ni sa sœur ni Aristide ; la consigne n'épargna personne. Alice connaissait trop bien son frère ; tout de suite elle devint malade, dans l'acceptation philosophique du mot ? Non, Roland est une expression creuse, dans le sens que lui donnent les spiritualistes. Je me suis déjà prouvé à moi-même que je n'étais plus responsable quand j'ai été égé Sa-ha. Le sang qui coulait par ma blessure ouverte anesthésiait mes facultés. Hughlings Jackson a fait remarquer que dans les grandes commotions la volonté se dissout violemment. Bien plus, il a noté cette observation, conforme aux théories d'Herbert Spencer :

Un homme à demi paralysé, ayant perdu les mouvements les plus volontaires d'une partie de son corps, ne perd pas les mouvements les plus automatiques. J'étais à moitié paralysé. Et le coupable ce n'est pas moi, créateur pensant, c'est moi, automate inconscient. Si, venais à la raison à la pleine possession de ma volonté, j'ai profité de ce vol. Donc, éclipse totale du sens moral.

J'étais la proie de phénomènes physiologiques très naturels. D'abord, résolution de ma volonté ; ensuite, impulsion automatique ; je me suis raé sur cette femme. Voilà mon crime excusé. Puis, comme j'étais blessé, probablement atteint d'un transport au cerveau, il y a eu chez moi obscurcissement du sens moral ; et voilà moi vol excusé comme mon crime.

L'illogisme de sa prétendue logique lui apparaissait pourtant malgré le travail subtil de sa pensée. Qui sait même si ces raisonnements échafaudés n'étaient pas une forme de remords ? Car enfin, s'il concluait à l'irresponsabilité quant à certains actes accomplis, cette irresponsabilité cessait, quant à la conséquence de ces actes. Roland s'avouait qu'un fois guéri, une fois redevenu le maître de sa volonté, il avait gardé le bénéfice du vol commis alors que cette volonté n'existait plus.

—Je ne pouvais pas faire autrement, se disait-il. La plus vulgaire prudence m'ordonnait d'agir ainsi. Une maladie me peidait. Comment aurais-je expliqué ces quatre bank-notes de 4,000 livres se trouvant en ma possession ? Il était inadmissible que Mrs Readish me les ait confiés. Donc, je les avais dérobés. A quel moment ? Avant ou après l'attaque du log-house ? Evidemment après, quand la victime gisait évanouie. Une fois le premier sottoupen conçu, le crime en aurait eu un second. Il se serait dit que j'avais tué afin de voler, et non pas que je volais j'avais tué que j'avais tué. Certarment a été la source de ma fortune. Son. Il n'a pas dépendu de moi de le rendre. A qui ?

Roland s'arrêta court. Une lueur lui apparaissait d'abord très faible et manqua à peu grandir. A qui s'adressait cet argument ? Evidemment à Melle Sidney, seule héritière de sa sœur. Il ne dirait pourtant pas à Florence. —Ce-ci est à moi, non plus à moi... L'enfant anonyme ne de quatre cents billets de mille francs offrait d'autres dangers, inévitables. Un commissionnaire pouvait parler ; la poste saurait le nom de l'expéditeur. Alors, comment faire ? Comment faire ! Mais son bonheur destin lui permettaient d'accorder sa raison avec son cœur. En épousant Mlle Sidney, il partageait avec elle tout ce qu'il possédait. Seule conclusion logique de cette aventure sinistre ! Maintenant encore la prudence lui commandait de violer la loi de la nature. Florence ne comprendrait pas que, lui, Roland, refusât d'être son mari. Elle remarquerait que ce refus coïncidait avec la découverte du secret. Tant que Roland ignorait sa naissance, à elle, il la suppliait de devenir sa femme. Le jour où il la savait fille de Mrs Readish, l'amour coulait, et le fiancé prenait la fuite.

Cet raisonnement spécieux semblait irréfutable. Le mari de Florence rendait à celle-ci la fortune dérobée. Bien plus, il la lui rendait colossalement accrue. Après tout, pourquoi la loi de nature défendrait-elle au meurtrier de s'unir à la fille de la victime ? Les conquérants d'autrefois épousaient les héritières des rois qu'ils avaient égorgés.

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

—Pardonnez-moi, dit-il, presque à voix basse. Après avoir eu l'énergie de supporter ma souffrance, je me suis senti faible devant mon bonheur. L'avez-vous donc qu'hier je croyais vous avoir à jamais perdus !... Et aujourd'hui je vous retrouve, et bientôt vous serez ma femme !

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES ET SATINS

Voulez-vous un grand choix de des-ins nouveaux ? Les superbes patrons peuvent-ils vous attirer ? Les qualités d'élegance vous séduisent-elles ? Est-ce que les couleurs vives sont un titre de recommandation ? Les bas prix comptent-ils pour quelque chose ? Voulez-vous économiser en faisant de tels achats ?

Est-ce que le plus grand étalage des styles approuvés fait ici sous un toit de magasin, rempli toutes les conditions ? Si oui, nous sommes prêts à supprir l'expérience.

La perte d'un manufacturier vous explique les gros achats que nous avons faits.

Cette perte est votre gain parce que notre pouvoir de bien acheter est placé à notre bénéfice.

Nos Satins à ramages sont de styles étonnants Les initiations sont si habiles qu'à premières vues on ne peut les distinguer d'avec les soies et les lainages les plus choisies. Votre propre goût et votre propre bourse vous montreront ce qu'il faut faire.

PARAPLUIES Un très fort achat nous permet de vendre Mille Douzaines de Nouveaux Parapluies, tous parfaits, pas du tout endommagés. C'est un rare et étonnant étalage de nouveautés en parapluies à manches jolis et variés.

Nouveaux styles en Argent, Corne Française, Caoutchouc gravé, Nœuds, ainsi que des manches en bois travaillé, de 50 cts à \$3.50, ce qui est une économie d'un tiers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerias.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES THE E. B. EDDY CO. HULL.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

LES HOMMEUX ENDOBOIS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CROSOÏTE

THE GUMMERS & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. BAYAGE & FALCUM, FRANCHISES. Percheron Horses. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Brusse

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAJES, Fermeture, RTIVE, and various destinations like OUEST, NEW-YORK, BOSTON, etc.

Les lettres destinées à l'expédition doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles présidents.

LINIMENT GENEAU 36 ANS DE SUCCES. Plus de 100 fois plus de succès.

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien

Un An en Ville \$ 4. Un An par la Poste \$ 5.

12eme. ANNEE No

LA VIE ET LA CAR DU PRINCE

NAPOLEON

TENTATIVES DE RECONCILIATION

"Suite et fin"

De nombreuses tentatives de réconciliation furent faites par le prince Victor ou tout au moins avec son assentiment: la date des obsèques, le prince qui était descendu chez sa demanda à être reçu par son qui était logé au Palais-Royal; la princesse Clotilde duchesse d'Aoste insistera deux fois, et comme le roi voulait s'entretenir lui à décider le père à oublier les réelles politiques qui les divisaient, il faut, répétait-il à son beau-père l'éponge sur tout cela.

Le prince Jérôme, devinant le danger de ces démarches, déclara qu'il n'assistait même pas à la cérémonie funèbre pour laquelle venait tout exprès de Prangri roi d'Italie s'emut de tant de rité et témoigna au fils de surprise.

Victor, déclara-t-il, il n'est plus rien essayer de ce côté je l'approuve pleinement et agi comme tu l'es fait.

Ces déclarations, que l'on tenues secrètes dans l'intimité du jeune prince, afin de ne pas compliquer sa situation en face à la Cour de Rome et la famille royale, doivent être divulguées aujourd'hui.

Elles prouvent que le Prince est désormais le seul chef de l'impérialisme n'ayant pas attendu la maladie foudroyante de son père pour essayer de faire oublier sa tristesse de son départ.

Qu'arrivera-t-il pour le roi qui se trouve maintenant incontesté de la famille des Léons ?

Nul ne le sait. Au point de vue de la elle-même, au point de vue de gouvernements européens, la situation est totalement modifiée.

Sa mère la princesse Clotilde son frère le prince Louis, la duchesse d'Aoste, son oroi d'Italie, qui par la froideur de son père, étaient forcés de tenir un peu à l'écart, malgré vive affection, recouvrent pleine liberté d'action.

Tous, d'ailleurs, ont été très par l'attitude pleine de ce pleine de dignité de ce fils mes, qui, par tous les moyens, voulait faire oublier, jours de deuil, les discussions et les dissentiments d'autrefois.

Mais en France, où depuis temps le prince Jérôme a de l'honneur politique, et où la même heure son fils au ce a fait acte de prétendant ayant derrière lui une armée bresse, jeune et disciplinée, change par cette mort et, hier aujourd'hui, nul ne sait certain de la démocratie onienne et de son chef le Victor Napoléon.

GASTON CALM

LES CLOCHES DE LA BASILIQUE DE NOTRE DAME QUÉBEC La plus grosse cloche du de la Basilique qui a cessé entendre sa voix harmonie chantant pour les morts est centenaire. C'est en 1777 le fut placée dans le clocher la restauration de l'église en pendant le siège de 1759. M. vier Criand, rentré dans son cathédrale et paroissiale, vomoigner aux citoyens de sa satisfaction qu'il éprouvait événement. Il leur fit présent cloche de 2,255 livres. Elle avec solennité par le de M. Montgolfier, V. G., et eur du séminaire de St-Sul Montréal en fut le parrain madame Chaussegros de Les sentée par sa fille pour marr